

Youcef DRIS

LES AMANTS  
DE PADOVANI



EDITIONS  
DALIMEN

Si les deux amants ne s'étaient pas trompés d'époque, leur idylle aurait été toute de lumière. Mais dans l'Algérie des années 30, lorsqu'on s'appelle Amélie et Dahmane, les histoires d'amour n'ont pas droit de cité. Et ce sont les pages d'une vraie tragédie qui composent ce roman qui n'en est pas un. La fille de Démontès mourra d'avoir " peché" avec un *indigène* ; le petit -fils de Fatma paiera d'une vie de malheurs une passion qu'il n'a pas su esquiver. Il y a dans "Les Amants de Padovani", outre le souffle d'un grand drame sentimental, l'évocation douloureuse d'une Algérie accablée par l'apartheid colonial.



Né à Tizi-Ouzou le 25 octobre 1945, Youcef Dris a fait ses premiers pas dans la littérature en 1972, en publiant des nouvelles dans les pages culturelles d'" El Moujahid", à l'époque seul quotidien national de langue française.

Directeur de publication de l'hebdomadaire oranais "Côté Ouest" et auteur de dossiers de société et d'articles politiques et sociaux dans de nombreuses publications il a dirigé pendant deux ans "Hebdo Rama" un périodique culturel.

En 1993, Youcef Dris a publié un recueil de poèmes intitulé " Grisailles"

Dépôt légal : 470 - 2004

ISBN : 9961 - 759 - 17 - 6

EDITIONS  
**DALIMEN**

© Edition DALIMEN - ALGER 2004

Critiques de la Presse Algérienne:

Les Amants de Padovani

Roman - Éditions Dalimen, Alger, 2004

Info Soir 21 septembre 2004

Dahmane et Amélie, un amour pathétique

Par Fethi A.

Evocation

Youcef Dris, auteur des Amants de Padovani, nous plonge irrésistiblement dans un maelström de réminiscences passionnelles grâce à une écriture incisive, concise et précise.

Son roman, à la fois émouvant et déchirant, nous interpelle au détour d'une rue, d'une ruelle ou d'une petite venelle du populeux quartier de Belcourt et de la rue d'Isly en ce début du XXe siècle. Le roman de Youcef Dris nous rappelle à l'ordre pour méditer sur l'amour idyllique de Dahmane et d'Amélie. Un amour fou, terrible et envahissant, qui finira par imposer sa raison d'être dans une Algérie stigmatisée par un siècle de colonialisme nourri à la mamelle de l'indigénat scélérat. Comme dans un mauvais conte de fées, Dahmane quitte son village de Kabylie, à la mort de son père en compagnie de sa mère et de sa grand-mère Fatma, pour Alger. Ce fut un tournant décisif dans la vie de Dahmane qui va alors vivre des moments intenses auprès d'Amélie. Il ne la quittera plus, jusqu'à la mort tragique de celle qui allait porter plus tard son enfant.

Ce fut d'abord «l'apprentissage» du petit Dahmane des us et coutumes des «roumis» auprès de la famille de maître Démontes, qui habitait la rue d'Isly. Acculé par sa fille Amélie, Me Démontes inscrira «Dédé» à l'école maternelle, primaire et secondaire, toujours en compagnie d'Amélie. Ensemble, ils décrochent le baccalauréat dans les années trente.

Et c'est le basculement. Vacances à St-Raphaël et à Aix-en-Provence, chez les grands-parents d'Amélie, qui accueilleront le «petit indigène», ami indéfectible de leur petite-fille. A St-Raphaël, c'est l'éclatement au grand jour de l'amour entre Dahmane et Amélie.

Retour à Alger et vacances prolongées à la villa de Me Démontes, à Pointe Pescade. Les sorties de Dédé et d'Amélie à la plage Padovani font déjà jaser les pieds-noirs.

Sombre histoire pour une pathétique liaison d'amour ardent entre l'«indigène» et le pied-noir. Ce sera le commencement de la fin, sur fond d'apartheid colonial.

La grand-mère de Dahmane est impitoyablement chassée de son poste de servante par Me Démontes, au bout de quinze années de bons et loyaux services. Dahmane, injustement accusé de meurtre, est jeté en prison par le père d'Amélie. Amélie, enceinte, est en exil forcé à St-Raphaël où elle mourra en donnant naissance à un garçon !

Le roman de Youcef Dris est ponctué de scènes insoutenables sur cette période précise de l'entre-deux guerres. Le lecteur est assuré de recevoir une charge émotionnelle incommensurable.

Les Amants de Padovani, un roman à lire absolument.

F. A.

Alger 2004

Le Jeune Indépendant 17 mai 2004

L'amour au temps de la colonisation

par Ziad Salah

Youcef Dris, auteur de *les Amants de Padovani* paru chez Editions Dalimen (Alger 2004), appartient à une génération qu'on pourrait qualifier de pudique. En effet, l'auteur s'efface carrément derrière le narrateur et s'interdit l'usage du «je».

Le choix de cette extériorité ou cet apparent effacement de soi ne se traduit pas forcément par l'évacuation de tout sentiment du corps du texte. Au contraire, ce premier roman de Youcef Dris déborde d'humain : il retrace une histoire d'amour dans un cadre historique particulier.

Il restitue l'histoire de Dédé (diminutif de Dahmane), que la misère a chassé avec sa famille, de la Kabylie pour Alger, avec Amélie, fille d'un notaire. Cette idylle aura lieu à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Le roman est tiré de faits réels, selon une note de l'éditeur et selon les quelques photos publiées sous forme de prologue.

Dans pareille situation, il est difficile de faire l'économie du racisme diffus au sein de la communauté des pieds-noirs. Au fait, les rapports de classes (pour reprendre le vocabulaire marxiste) s'imbriquent des rapports de domination et des sentiments de haine raciale.

Mais l'auteur ne mobilise pas ces dimensions de l'humain pour les utiliser comme matériaux romanesques. Il n'empruntera pas ces pistes et se gardera à restituer la trajectoire de Dahmane qui récupérera son prénom après la disparition d'Amélie et sa sortie de prison.

L'auteur donnera l'impression de livrer les résultats d'une enquête. Donc, il ne déborde sur le sujet initial que rarement. Cette restriction que Youcef Dris s'est imposée dans ce premier roman semble des plus douloureuses. D'autant que l'auteur a dû être témoin des affres des dernières heures de la colonisation puisqu'il est né en 1945.

L'échec de la relation amoureuse entre Dédé et Amélie est présenté comme une sorte de fatalité. Pourtant, la réaction de Lucien Démontés, père d'Amélie et prototype du colon, est pour beaucoup dans la déchéance de Dahmane. La tolérance existant entre la famille du notaire et celle de Dahmane se rompra brutalement dès que la relation

amoureuse entre Dédé et Amélie prendra une tournure sérieuse.

Et, du coup, Dahmane (Dédé pour exprimer son intégration et son assimilation de la culture française) se transformera en une sorte de malédiction qui s'abattra sur la famille de sa bien-aimée. Cette focalisation sur le particulier au détriment du global (une relation amoureuse entre une Européenne et un Algérien au lieu des rapports coloniaux), on la retrouve transposée même au niveau de l'espace.

On ne connaîtra presque rien d'Alger, Saint Raphaël ou Paris où évoluent les protagonistes de l'histoire. A part des réduits très fermés tels que la villa où habite la famille de Lucien Démontés, la demeure des grands-parents d'Amélie à Saint Raphaël et le bar qu'acquerra Dahmane à Paris.

D'autre part, tous les personnages de les Amants de Padovani qui sont à cheval sur deux époques, deux cultures, disparaîtront. Le seul survivant de cette tragédie est le docteur Lemoigne. En fait, le fils de Dédé et d'Amélie. Mais il ne reconnaîtra jamais la paternité de Dahmane.

Il doit sa survie à une omission volontaire pour ne pas dire à un mensonge. Une brèche pour trouver une suite à cette histoire, Ou à l'histoire tout court.

Les Amants de Padovani

Roman - Éditions Dalimen, Alger, 2004

L'Expression 3 février 2005

Quand l'amour se fait passion, déchirure puis mort, il ne peut pas être conté dans une histoire à l'eau de rose.

Amélie et Dahmane, deux êtres innocents qui se tenaient par la main, couraient dans une course éperdue vers des rives au ressac tumultueux. Baignant dans leur innocence, ils ne savaient pas que tout est fait pour les séparer, que leur passion et leur amour était une histoire qui ne pouvait pas avoir de happy end. Youcef Driss se fera le porte-parole de ces êtres emportés par la houle du temps. Il racontera en 142 pages comment Dahmane quittera son village natal en Kabylie à la mort de son père pour s'installer à Alger avec sa mère et sa grand-mère.

Cette déchirure, il la vivra comme une libération. Sa mère se remarie et il la voit repartir en Kabylie. Sa grand-mère Fatma qui

vivait en compagnie de sa soeur Zhira s'en va quérir une bouchée de pain en travaillant à la maison de Me Demontes, un avocat très sollicité à Alger durant l'époque coloniale. Elle gagnera très vite l'estime de la maisonnée et deviendra très vite une confidente, une oreille attentive pour les filles de Demontes privées de leur mère, morte des suites d'une longue maladie.

Amélie, la cadette, se rapprochera très vite de Dahmane, devenu Dédé pour faire bon genre dans cette Algérie où les prénoms à consonance musulmane étaient mal acceptés. Avec l'âge, les deux êtres fragiles se lient d'amitié, puis ce sentiment deviendra amour puis passion débordante. Ils ne vivaient plus que pour se boire des yeux, se dire des mots doux. Me Demontes qui ne pouvait rien refuser à sa fille consent à inscrire «son petit indigène» dans une école européenne. Il réussit ses études et décroche, tout comme Amélie son baccalauréat.

Après des vacances passées à Aix-en-Provence chez les grands-parents d'Amélie, les deux jeunes amoureux reviennent s'abreuver de passion sous les parasols plantés dans le jardin de la maison de l'avocat à la Pointe Pescade ou en faisant de longues promenades sur l'allée du Padovani à Bab El-Oued, un quartier où les langues des pied-noir commençaient à se faire perfides pour jaser et parler de la petite pied-noir qui cassait toutes les convenances pour s'afficher au bras d'un indigène. Dahmane est provoqué par un truand européen, une bagarre, il se défend, un coup de couteau lacère l'air, et c'est le drame ; c'est le début de la fin.

Son agresseur tombe raide mort. Accusé d'homicide volontaire, il est emprisonné. Amélie, enceinte, s'exile à Saint Rapahel pour donner naissance à un petit garçon avant de mourir. La guerre mondiale, ses blessures, ses drames, Dahmane les vivra dans les tranchées.

Démobilisé, il s'installe en France et réapprend difficilement à vivre. Malade, il se fera soigner par un médecin qui sera intrigué par la photo d'Amélie qui trônait dans un cadre sur la table de chevet de la chambre de la clinique. Quelques jours plus tard, la déchirure se fait profonde. La mère du médecin décède, mais avant de tirer sa révérence, elle laisse à Dahmane une lettre dans laquelle elle lui expliquera que son médecin soignant est son fils, né de son idylle avec Amélie. La fin est peuplée de drames et l'ange de la mort prend dans ses ailes les derniers espoirs du lecteur de clore l'histoire sur une fin classique de: «ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants». Dahmane cloué sur un lit d'hôpital est terrassé par la mort.

Cette idylle, Youcef Driss l'a racontée sans complaisance sans s'embarrasser de mots. Il la jette d'un trait à la face du lecteur qui est emporté, au fil de la lecture, par des torrents de compassion, de douleur et de tristesse. Un livre agréable à lire et une histoire poignante et surtout débordante de vérité. L'auteur qui a dans son escarcelle, un recueil de poésie (Grisailles paru aux éditions Fennec) a déposé un recueil de contes pour enfants et une

oeuvre audacieuse qui consiste en une compilation de blagues bien de chez nous.

S. BENSAYAH

Le Soir d'Algérie 29 janvier 2005

En toile de fond : c'est une Algérie vivant dans les années 1930. La cruauté née du colonialisme et puis une histoire d'amour. Une histoire qui aurait sans aucun doute trouvé une fin heureuse à notre époque. Amélie, la bourgeoise, et Dahmane, l'indigène, se sont trop aimés pour se douter un instant de la tragédie qui les attendait.

Un amour impossible en des temps imprévisibles, l'air n'est pas à la romance encore moins à la passion mais plutôt au fiel de la haine raciale. Sur Les amants de Padovani souffle un vent brûlant ! Après l'amour et la mort, l'écrivain nous invite à vivre chaque seconde du drame de cet amour interdit.

Son roman, à la fois émouvant et déchirant, nous interpelle au détour d'une rue, d'une ruelle ou d'une petite venelle du populeux quartier de Belcourt et de la rue d'Isly en ce début du XXe siècle.

Ce fut d'abord "l'apprentissage" du petit Dahmane des us et coutumes des pieds-noirs auprès de la famille de maître Démontes, qui habitait la rue d'Isly.